Les réseaux culturels face à l'unité linguistique dans l'hispanosphère mondialisée
Une adéquation fragile ?

José ARELLANO
Université Paris-Est-Créteil

Malgré les efforts des Académies de la Langue Espagnole pour développer une politique linguistique unanime autour d'une norme représentative et inclusive des différentes variétés de la langue, la norme académique continue de montrer un certain ancrage dans l'espagnol péninsulaire. Cette variété, autrefois la plus représentative de toutes, selon les mots de Coseriu, comptait aussi sur un poids économique et un pouvoir de diffusion qui la situait, malgré la distance géographique, dans une position d'hégémonie modérée à l'intérieur du monde hispanique. Aujourd'hui, le Mexique a dépassé l'Espagne en termes de PIB et certaines études de corpus sur l'évolution de la langue espagnole dans chaque pays indiquent que l'espagnol péninsulaire, s'il n'est pas aussi excentré par rapport à « l'espagnol d'Amérique » qu'on n'a l'habitude de le penser, n'est plus la variété la plus représentative de l'ensemble.

Pour rendre compte de ce phénomène, il est indispensable d'examiner l'évolution des rayonnements culturels et médiatiques de chaque pays à l'intérieur de l'hispanosphère. On constate alors une place de plus en plus prépondérante du Mexique, alors que les centres normatifs les plus actifs -et les mieux dotés- restent à Madrid et à Barcelone. Cette situation de déséquilibre s'accompagne d'une remise en question de plus en plus active de la part de linguistes américains – surtout mexicains mais aussi argentins et colombiens – de la légitimité de la norme académique en vigueur.

Or l'existence d'une norme commune devient impérieuse quand le problème se pose de comment sauvegarder et entretenir l'unité d'une langue dont la taille démographique et géographique dépasse son pouvoir de rayonnement culturel (contrairement, par exemple, au cas de l'anglais).

Ces problématiques des réseaux étirés, très propres aux langues *supercentrales*[1], posent la question de l'intérêt de sauvegarder l'unité de la langue dans de telles conditions. Or la réponse n'est pas simple, la disposition d'une grande langue internationale devenant pour les pays un atout d'autant plus précieux que leur rayonnement culturel serait moyen ou faible.

Dans cet article, nous examinerons d'abord l'évolution des flux culturels des principaux pays hispaniques. Nous ferons ensuite le constat des conflits liés à l'unité normative de la langue pour, enfin, à la lumière des dernières études sur les niveaux d'affinité entre les différents dialectes, situer les points d'équilibre et de fragilité du monde hispanophone en tant qu'unité sociolinguistique. Cette analyse offrira ainsi des pistes sur les tensions glottopolitiques propres à la position des langues supercentrales à l'ère de la mondialisation.

1 Le réseau étiré d'une langue polycentrique

Depuis longtemps, des modèles dits gravitationnels des échanges commerciaux [2] suggèrent que l'intensité des échanges entre deux pays est, comme la force de la gravité, proportionnelle à la « masse » de leurs économies et inversement proportionnelle à leur distance géographique. Ghemawat (2001) situe 4 dimensions de la distance gravitationnelle : culturelle (dont linguistique), administrative-politique, géographique et économique. Ainsi, un cadre administratif partagé favorise les échanges de produits réglementés tels qu'alimentaires ou pharmacologiques. Or, dans le cas d'un modèle gravitationnel linguistique, comme celui proposé par Calvet (1999 : 77-81) sous la base des travaux de De Swaan (1993), ce ne sont peut-être pas nécessairement les échanges commerciaux globaux qui doivent être premièrement pris en compte mais ceux de produits *linguistiquement* significatifs. Le fait que la plupart des produits culturels, contrairement à d'autres, puissent être commercialisés en négligeant, à l'ère du numérique, la distance géographique, appelle fortement à l'exploitation du capital linguistique qu'apporte l'existence de langues proches ou de faible *abstand*.

Or malgré le fait d'être, compte tenu de sa taille humaine, une langue très homogène, l'espagnol présente un réseau faiblement connexe. L'historien de la langue espagnole, Rafael Lapesa (1966 : 308), le signalait indirectement en disant qu'il était nécessaire « que les hispanophones de différents pays nous entendions mutuellement jusqu'à ce que l'usage normal de chaque pays soit familier aux autres ». Autrement dit, le monde hispanique constitue aujourd'hui une communauté linguistique grâce à son partage d'un même *code* ; mais cette « communauté de code » ne trouve pas d'appui sur une « communauté de *réseau* ». Elle ne dispose pas d'une culture médiatique commune, vu le manque d'un grand centre jouant le rôle du commun dénominateur à la manière

[1] Le modèle gravitationnel (Calvet, 1999 :77-81) désigne ainsi « une dizaine de langues (arabe, russe, swahili, français, hindi, malais, espagnol, portugais, chinois…) dont les locuteurs qui les ont pour langue première présentent une tendance soit au monolinguisme soit au bilinguisme avec une langue de même niveau (bilinguisme horizontal) ou avec celle [l'anglais, langue *hypercentrale*] du niveau 1 (bilinguisme vertical). Ces langues sont, bien sûr, parmi les plus parlées dans le monde, mais le nombre important de locuteurs ne suffit pas à conférer le statut de langue super-centrale : l'allemand et le japonais par exemple, qui dépassent les cent millions de locuteurs, ne remplissent pas ce rôle. » (Op. cit. p. 78)

[2] Le premier à mettre en oeuvre cette analogie entre le commerce international et la physique newtonienne fut peut-être TINBERGEN (1962). Voir LY, EXPERANÇA, DAVCIK (2018) pour un aperçu général.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

des États-Unis pour l'anglosphère ou de la France pour la Francophonie. Les flux de communication entre les différents pays hispanophones étant faibles, l'unité de la langue doit donc plus au passé qu'au présent.

Quelques indices suffisent pour constater une faible puissance gravitationnelle de « l'hispanosphère » en termes linguistiques. Sur le Tableau 1 on peut voir les exportations de différentes régions du monde en séparant les biens culturels du reste. Si le découpage des régions reste contestable, le constat s'impose que l'Amérique latine a le ratio le plus faible de biens culturels par rapport à l'ensemble de ses exportations, dépassée seulement par les pays arabes.

Tableau 1. Part mondiale de chaque région dans les exportations culturelles et générales en 2013. (Source : Unesco Institute for Statistics (UIS), 2015)

	Exportations culturelles	Exportations en général
Afrique subsaharienne	0,3%	1,6%
Asie du sud et de l'est	45,5%	31,2%
Pacifique	0,5%	1,7%
Amérique du nord et Europe	49,1%	48,7%
Amérique latine	1,2%	6,1%
Asie centrale et Europe orientale	2,7%	5,3%
Caraïbes	0,02%	0,02%
États arabes	0,8%	5,3%

Cette situation de faiblesse gravitationnelle reste corroborée lorsqu'on approche le regard vers des secteurs plus concrets de la production culturelle, comme le marché de la langue écrite (et imprimée), par nature moins soumis à des contraintes budgétaires de production et plus sensible aux aires linguistiques. En 2004 nous trouvons l'Espagne dans une position très forte par rapport à ses performances commerciales générales.

Cette position, appuyée sur l'énormité de l'espace hispanophone, subit cependant une réduction sévère avec la Grande Récession. L'Espagne était en 2004 le 5^{e} plus grand exportateur de livres et presse, se dégradant de manière très accélérée à partir de 2009. La position du Mexique a, quant à elle, stagné. On peut donc signaler le manque de force gravitationnelle comme l'une des grandes faiblesses de la langue espagnole. Cette faiblesse, tolérable pour une langue de quelques millions ou dizaines de millions de locuteurs, apparaît pour l'espagnol comme l'une de ses plus grandes menaces à long terme.

On peut observer, en revanche, sur la partie droite du Tableau 2 consacrée à la production audiovisuelle, la forte émergence du Mexique alors que l'Espagne perd du marché, son taux de croissance étant inférieur à celui du monde. Néanmoins, le partenariat commercial, aujourd'hui menacé, du Mexique avec les États-Unis est largement responsable de ce volume d'exportations, alors que l'unité de la langue ne repose pas tout à fait sur le rayonnement culturel général de « ses » pays mais plutôt, s'il faut être strict, sur leurs rayonnements réciproques, c'est à dire, sur la communauté de son réseau et la présence de flux de communication entre ses pays. Des études comme celle de Egger & Lassmann (2012 : 221-4) concluent, sur la base d'une méta-analyse de 81 études, que le partage d'une langue signifie 44% de commerce bilatéral en plus.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Ainsi, l'absorption états-unienne de la production mexicaine ne fait peut-être que mieux illustrer le problème d'extraversion excessive d'une hispanosphère dont la seule alternative paraît être la fixation sur ses réalités les plus locales.

Tableau 2. Classement des pays exportateurs de Livres et Presse et de Médias audiovisuels et Interactifs en 2013 et taux de croissance par rapport au volume constaté en 2004. (Source : Institut de Statistique de l'UNESCO (DELOUMEAUX, L., PESSOA, J., BARBOSA, L., 2016))

	Livres et Presse				Médias audiovisuels et interactifs		
	Exportations (en milliards $)	2013	Taux de croissance 2004-13 (%)		Exportations (en milliards $)	2013	Taux de croissance 2004-13 (%)
	Monde	24 057.7	16.3		Monde	11 313.3	111.9
1	États-Unis	3 797.9	11.3	1	Chine	6 100.1	115.2
2	Royaume-Uni	3 423.9	-9.2	2	États-Unis	1 473.3	152.9
3	Allemagne	2 671.6	3.2	3	Japon	925.0	1 466.6
4	Chine	2 578.6	233.4	4	Allemagne	680.0	66.4
5	France	1 353.8	3.9	5	Royaume-Uni	360.8	112.8
6	Italie	945.6	-2.8	6	Canada	290.8	-10.3
7	Pays-Bas	897.9	56.8	7	Pays-Bas	230.0	263.1
8	Singapour	828.6	61.2	8	Singapour	226.8	73.2
9	**Espagne**	**738.6**	**-32.5**	**9**	**Mexique**	**155.9**	**638.7**
10	Belgique	681.9	-7.4	10	Belgique	127.8	5.7
11	Pologne	560.9	147.9	11	Danemark	119.3	391.3
12	Rép. Tchèque	408.9	133.6	12	Suède	95.6	178.4
13	Canada	376.2	-47.8	13	France	92.2	69.1
14	Russie	342.5	29.0	14	**Espagne**	**74.9**	**59.3**
15	Inde	290.0	208.0	15	Italie	59.2	-73.7
16	Suisse	235.0	-21.2	16	Pologne	42.1	603.1
17	**Mexique**	**199.3**	**-3.9**	**17**	Slovaquie	36.0	-18.1
18	Danemark	196.5	-10.9	18	Autriche	27.1	6 900.8
19	Australie	185.4	8.3	19	Arabie-Saoudite	23.6	16 397.6
20	Malaisie	177.4	60.2	20	Tunisie	21.0	35 597.5

C'est peut-être, justement, dans le déséquilibre commercial états-unien que se trouve, paradoxalement, une clef de la tendance inverse. Le tableau 3 montrant la part de chaque communauté linguistique [3] du monde dans les importations culturelles des 4 pays hispanophones les plus peuplés, affiche une diminution sévère et presque uniforme des importations de l'anglosphère dans les 4 pays hispanophones les plus peuplés. L'espace est récupéré par d'autres aires linguistiques, notamment celle francophone, allémanophone[4] et l'Italie. Mais l'augmentation la plus nette est celle des importations provenant d'autres pays hispanophones. Malgré un certain fléchissement récent dans les deux pays sud-américains, l'hispanosphère présente donc des flux importants et en augmentation dans tous les quatre pays pris en compte.

Un autre constat est la relative surdité gravitationnelle de l'Espagne par rapport à l'Amérique latine, avec une augmentation d'à peine 110% entre 1995 et 2012. Ceci explique largement des attitudes et habitudes très différentes de la part des locuteurs des deux côtés de l'Atlantique. Si en Amérique hispanique les locuteurs sont souvent capables de remplacer certaines de leurs expressions locales et de glisser vers une variante plus neutre de la langue, la diaphasie espagnole ne fonctionne qu'à l'intérieur de la péninsule, les espagnols se montrant peu perméables aux termes venus d'ailleurs

[3] Nous avons calculé les pourcentages en additionnant les Valeurs équilibrées finales des importations pour le groupe de pays où la langue en question est le vernaculaire majoritaire de la population.

[4] Terme que nous préférerons à celui de *germanophone* par l'utilité de ce dernier en linguistique, sans alternative évidente, en tant qu'adjectif référant aux langues germaniques.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

dans le monde hispanophone. À l'intérieur de l'hispanosphère, les espagnols seraient, en quelque sorte, comme les anglophones dans le tissu linguistique mondial : ils sont les plus écoutés et ceux qui écoutent le moins.

Ceci dit, la variété péninsulaire n'est pas assez présente ni assez connue en Amérique latine pour représenter un véritable standard de référence. En suivant les conclusions de Milroy (1980 : 179) sur la densité et l'endogamie des réseaux sociaux des élites, on peut penser que l'unité de la variété soutenue de l'espagnol s'appuie largement sur un certain isolément social des très exigües élites latino-américaines. Ceci oblige à regarder de près les changements profonds en cours dans la structure sociale de ces élites. Un éventuel élargissement des classes moyennes et intellectuelles en Amérique latine ne peut que produire, à l'échelle de chaque État, une normalisation des variantes vernaculaires traditionnellement plus basses et où l'espagnol présente, comme presque toutes les langues, sa plus forte variabilité diatopique. Des changements importants dans la norme soutenue pourraient se produire, avec l'incorporation de lexique et d'expressions auparavant stigmatisées.

Tableau 3. Pourcentage de chaque grande langue sur le total des importations en *Services personnels, culturels et relatifs aux loisirs*. (Source : OCDE, EBOPS 2002 – Equilibre du commerce international des services (1995-2012).)

	MEXIQUE		ESPAGNE		ARGENTINE		COLOMBIE	
	2012	Dif. 1995 %	2012	Dif. 1995 %	2012	Dif. 1995 %	2012	Dif. 1995 %
Anglosphère [3]	57	-40	35	-40	63	-11	40	-51
Hispanosphère	17	1914	2,1	110	7,1	137	20	276
Francosphère	7,0	788	15	82	2,5	-32	0,1	438
Lusosphère	0,1	-42	2,7	26	0,5	-63	1,0	-56
Italie	0,1	18	1,4	-73	1,9	156	0,0	2571
Allemanosphère	0,0	4163	3,4	-42	0,3	-92	0,2	-25
Sinosphère	0,6	154	0,6	621	0,7	86	0,6	-18
Japon	0,0	-92	0,1	-57	0,1	-73	0,0	-89
Arabosphère	0,2	992	1,0	152	0,3	130	0,2	176
Russosphère	0,2	-57	0,5	128	0,2	20	0,2	3807

Le fait que le développement de ces pays puisse créer des fortes tendances centripètes *alignées sur les frontières nationales* comportera donc une norme cultivée plus répandue qu'avant mais aussi plus différente entre les pays. Jusqu'ici les Académies ont su protéger l'unité de la langue, mais la réalité sociolinguistique où leur action s'insère risque de peser bien plus lourd dans les années à venir, ce qui exigera une action plus profonde et investie de leur part.

2 Une norme toujours ancrée en Espagne...

Il faut souligner le poids normatif exercé, encore de nos jours, par l'Académie Royale Espagnole. Suivant Varela (2009 : 2) :

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

> On pourrait dire que la seule entité d'ordre national avec la légitimité pour agir sur la langue est l'Académie Argentine des Lettres, et ce dans la mesure où son activité est avalisée par l'Académie Royale Espagnole. Il faut signaler, néanmoins, le profil bas qui caractérise l'institution argentine, à différence de la RAE qui, dans les représentations collectives, détient le monopole de l'autorité en matière d'intervention sur le corpus de l'espagnol pour toute l'Hispanité. [notre trad.]

Cette situation trouve ses racines dans la fondation en 1931 de l'Académie Argentine des Lettres qui, comme son nom l'indique, a pour priorité la mise en valeur du patrimoine littéraire plutôt que la langue. La triste fin en 1911 de son antécesseur, l'Académie Argentine de la Langue, bloquée par le conflit d'intérêts avec la RAE et par un manque de soutien politique et médiatique, est aussi révélatrice du zèle d'exclusivité de l'institution espagnole que de l'indifférence argentine sur les questions de la langue.

Or si la passivité argentine dure encore (Varela 2009), la politique de la RAE a subi de profondes transformations. Le zèle d'exclusivité des formes péninsulaires s'est peu à peu estompé pour laisser la place à un zèle de représentativité d'un espagnol international. Cette *panhispanisation* de la RAE avait commencé avec la création de l'Association d'Académies de la Langue Espagnole en 1951 au Mexique, mais une certaine discrimination persiste aujourd'hui. À titre d'exemple, une nouvelle édition du Dictionnaire, la XXIIIème, est parue en 2014, recensant autour de 19 000 « américanismes », avec le requis d'être employés dans au moins trois pays. Or ces entrées sont toujours précédées d'une ou plusieurs abréviations précisant le ou les pays d'usage (parfois en grand nombre) alors que la plupart des localismes exclusifs à l'Espagne (seuls 435 indexés en tant que tels) sont présentés sans aucune précision de ce type. On est en droit, toutefois, de penser au caractère résiduel de ce biais, vus notamment les efforts de la RAE pour assurer sa propre représentativité de la langue, en incorporant des membres d'autres académies, voire de pays sans Académie, comme la Guinée Equatoriale. L'inclusion dans les tableaux de conjugaison disponibles sur son site, des formes verbales du *voseo* ou de *ustedes* comme deuxième personne du pluriel, atteste aussi de cette volonté.

Si la RAE reste l'objet d'une double antonomase (« l'Académie » parmi les différentes Académies Royales espagnoles mais aussi parmi les différentes Académies de la Langue de tout le monde hispanophone), son rôle paraît aujourd'hui destiné à celui d'un *primus inter pares* (forte d'un volume de sponsorisations qui manque aux autres, ce qui explique en partie les craintes des américains) à la tête d'un panhispanisme linguistique assumant une fonction que les autres Académies ne sont peut-être pas encore en mesure d'assumer [5]. Ceci pourrait changer, non seulement par un poids plus important des autres Académies mais aussi par les dramatiques coupes budgétaires

[5] À ce sujet, l'écrivain péruvien Santiago Roncagliolo s'efforce dans ce fragment d'article publié dans *El País* (Espagne) en 2014, de présenter une vision lucide et équilibrée :
« L'alternance Espagne/Amérique dans les Prix Cervantès a un arrière-goût colonial : la Métropole et les territoires d'Outre-mer. Capitale et provinces. Il faut rappeler que l'Amérique latine n'est pas un pays : ce sont presque vingt. Plusieurs d'entre eux comptent plus d'hispanophones que l'Espagne, parmi lesquels les États-Unis. Quatre-cents millions de locuteurs ne peuvent être considérés dans leur ensemble au niveau d'un seul pays. Et pourtant, soyons honnêtes : C'est l'Espagne qui a toujours payé les factures. Pendant

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

(de plus de 58% les derniers six ans) imposées récemment à l'Académie espagnole. D'autre part, le XXIème siècle a déjà vu paraître le *Diccionario panhispánico de dudas* (2005), le *Diccionario del estudiante* (2005 et 2011), la *Nueva gramática de la lengua española* (2009), el *Diccionario de americanismos* (2010) et l'*Ortografía de la lengua española* (1999 et 2010), éditions signées dans leur totalité par l'ensemble des Académies. Vu l'intense activité développée par les Académies, une future édition du DLE, avec une lexicographie équidistante (c'est à dire, présentant les localismes ibériques en tant que tels) paraît aujourd'hui plus envisageable.

Dans ce contexte, des sociolinguistes latino-américains dénoncent les asymétries et exigent une action plus énergique de la part de leurs Académies dans la normativité de cette langue :

> Par l'impulsion de la RAE et grâce au financement espagnol, l'association qui les groupe, sous modification préalable de leurs statuts, devient le bras exécuteur de cette politique. L'Académie Argentine des Lettres suit cette ligne directrice, ce pourquoi elle doit en 1999 abandonner son rôle traditionnel de « académie associée » de la RAE et se constituer en « académie correspondante ». Depuis, son agenda de travail s'est adapté aux requis de la politique promue depuis Madrid, sans que ce changement dans sa trajectoire n'ait fait l'objet d'un examen public. Puisque la politique qu'implémentent la RAE et l'Institut Cervantès, en tant qu'acteurs principaux, est assumée en Espagne comme politique d'État, on pourrait espérer que la collaboration qu'y prêtent les institutions argentines réponde à des décisions au statut similaire. (Varela 2007 : 171, notre trad.)

Certains indices commencent à paraître dans le sens d'une participation plus active des pays américains dans la normativisation de l'espagnol. Dans le même texte, Varela (2007 : 171) constate un « phénomène naissant qui annonce une politique argentine de diffusion de l'espagnol » dû à une prise de conscience de la part des secteurs public et privé argentins, du potentiel de cette industrie dans un monde où la demande de langue espagnole ne cesse de croître, notamment dans le grand pays voisin. Ainsi, la Secretaría de Turismo de la Nación se propose désormais de promouvoir le tourisme linguistique. Ce n'est pas un fait isolé : le Ministère de l'Éducation veut que l'accréditation des compétences en espagnol devienne l'un des principaux points d'attraction

---

des décennies, les hispano – européens ont eu l'alphabétisation la plus élevée et l'État espagnol a été le seul à montrer une volonté de promouvoir cette langue, avec la RAE comme avec l'Institut Cervantès. Les contribuables de ce pays rendent possible le Prix. Il est logique que le jury, étant donnée sa propre composition institutionnelle, connaisse mieux la littérature de la Péninsule. Certains de ces faits ont évolué. L'alphabétisation en Amérique augmente et l'industrie éditoriale regarde davantage vers l'autre rive. Cette année, le Prix *Planeta* et l'*Herralde* ont été octroyés à deux mexicains. Parallèlement, les institutions culturelles espagnoles subissent des coupes avec des budgets impossibles. Il paraît que nous nous dirigeons vers un rapport culturel plus équilibré entre l'Espagne et les pays latino-américains. Dans ce scénario, le Prix Cervantès continue d'être la reconnaissance littéraire la plus prestigieuse dans cette langue. Elle forge depuis quatre décennies le canon de l'hispanité. Au lieu d'imposer un quota biannuel de primés, l'idéal serait d'incorporer plus d'institutions latino-américaines dans la décision des jurys, ce qui implique que les États américains allouent aussi des ressources à la langue. Pour continuer d'être le grand prix dans notre langue, le Cervantès doit s'ouvrir bien davantage vers sa rive majeure. Mais il n'est pas juste, à l'heure actuelle, de demander aux espagnols de le financer. Si l'Amérique est plus grande, elle doit aussi apporter plus. »

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

des universités argentines. L'enseignement d'ELE (Espagnol Langue Étrangère) en Argentine aurait aussi eu une croissance annuelle de 25% depuis 2004 (Varela 2007 : 172). Il paraît logique d'espérer que, autour de ce secteur, l'Argentine commence à prendre une position plus active dans la politique générale de la langue espagnole et, peut-être, encourager d'autres pays hispanophones à contrebalancer les réductions du budget de la RAE déjà évoquées et la congélation de celui de l'Institut Cervantès. La relation qui commence ainsi à se dessiner est celle d'une collaboration plus symétrique que jamais :

> Le premier pied du futur consiste à approfondir l'ibéro-américanisation du Cervantès. Pour cela, l'institution a signé un accord avec le Gouvernement Mexicain pour la cession réciproque de centres culturels. L'organisme espagnol a un intérêt spécial pour se répandre aux États-Unis main dans la main à travers les 14 centres culturels mexicains. « Nous ne pouvons pas prétendre d'y aller si ce n'est pas avec les latino-américains et, surtout, du Mexique », a dit de la Concha.
>
> En échange, le Centre d'Études Mexicaines pourra aussi utiliser les sièges du Cervantès. De fait, dans le bâtiment de Madrid, dans l'entrée de la rue Barquillo, un bureau a déjà été installé. Une initiative qui sera complétée avec l'incorporation de l'Institut Caro y Cuervo de Colombie et, probablement, du Pérou et du Brésil.
>
> (Verdú, 2013, notre trad.)

Cette symétrie nouvelle devrait naturellement, à moyen terme, résulter dans une éventuelle neutralisation du corpus proposé comme standard.

3 Pour une langue de plus en plus « Mexico-centrée »

Des projets de caractérisation d'un espagnol plus représentatif de l'ensemble de la communauté hispanophone ont déjà été entrepris en dehors du cadre académicien. Hiroto Ueda et Toshihiro Takagaki, de l'Université de Tokyo, sont en train de développer le projet VARILEX [6] (*Variación Léxica del Español en el Mundo*) pour étudier, localiser et mesurer les divergences lexicales.

Cette question fait l'objet d'une attention croissante, étant donné le récent et très rapide développement de médias massifs en espagnol qui, sous une logique de marché, ont pour but fondamental d'être compris par un public le plus large possible. Le domaine médiatique a été étudié particulièrement par Raúl Ávila[7], critique envers la persistance dans le travail des Académies de biais péninsulaires. Ávila, qui participe au

[6] Disponible sur : https://lecture.ecc.u-tokyo.ac.jp/ cueda/varilex/ [Dernière consultation le 14 mars 2019].

[7] *De la imprenta a la Internet : la lengua española y los medios de comunicación masiva. México : El Colegio de México, 2006. 236 p.* ; *VALIDE : Variación léxica internacional del español* (programa de cómputo, idea y diseño, 2006) ; DIME_. Diccionario inicial del español de México_(2ª ed 2004) ; « La pronunciación del español : medios de difusión masiva y norma culta ». *Nueva Revista de Filología Hispánica. T. 51, nº 1. (2003).* p. 57-79 ; « Españolismos y mexicanismos : un análisis cuantitativo ». *Nueva Revista de Filología Hispánica. vol. 53, nº 2 (2005).*

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

projet VARILEX, conduit à l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM) le projet VALIDE de détermination d'un espagnol international consensuel proposant pour chaque objet le mot le plus représentatif de la masse démographique et de la pluralité nationale de la communauté hispanophone. Avec la création éventuelle d'un dictionnaire, le projet vise aussi à éloigner les inquiétudes existantes autour de ce qu'on nomme « espagnol neutre », vu par de nombreux intellectuels comme une variante anorexique de la langue, produite par les média et dont les effets sur la langue « réelle » seraient dévastateurs. Ses études sur la richesse lexicale dans les médias hispanophones à l'aide des corpus ont démontré l'inconsistance de ces craintes.

La définition d'une norme internationale de référence affranchie des localismes péninsulaires est d'ailleurs la seule option d'unité durable pour la langue, au moment où bon nombre de ces localismes paraissent se consolider sans se répandre et dépourvoient ainsi l'Espagne de son rôle de fournisseur du *Dachsprache*, l'espagnol commun dénominateur. Coseriu estimait encore en 1990 que « les différences, au niveau exemplaire, sont effectivement moindres entre l'Espagne et chaque pays hispano-américain qu'entre deux pays hispano-américains de régions différentes ». Selon des recherches plus récentes, cette lecture n'est plus d'actualité. L'étude menée par Kilgarriff et Renau (2013 : 15) montre, en effet que, si le dialecte péninsulaire n'est pas particulièrement écarté (comme le sont le bolivien ou le hondurien) du reste, il ne peut plus être considéré comme le meilleur porteur de valeurs standards. Voir Tableau 4. Nous mettons en rouge les valeurs situées en dessus de l'écart-type (1,705 0,199) et en vert celles en dessous. Pour les moyennes, l'écart-type considéré est celui des moyennes (1,705 0,068). Source : Kilgarriff & Renau (2013 : 15).

Le Tableau 4 aussi au constat que, mis à part les scores de l'Argentine et du Chili, distordus par de très faibles écarts localisés dans le Cône-Sud, c'est le Mexique qui présente les scores les plus bas de manière régulière, comme le manifeste sa faible moyenne. Si ces données sont justes, un espagnol international éventuellement défini ressemblerait de plus en plus a du mexicain. Or la définition de cet espagnol universel pourrait rencontrer de fortes résistances chez une communauté hispanophone peu compréhensive de l'intérêt de l'unité. À ce propos, on a pu déjà attester d'attitudes négatives. En Espagne, la proposition en 2011 par la Real Academia, de changer le nom de la lettre « Y griega » par « Ye » pour être plus en accord avec la façon dont elle est appelée en Amérique, a été reçue de façon hostile par la population (González García 2011), tout comme le changement de nom du « v » a été refusé par l'Argentine et d'autres pays (Aliberti 2010). Ce qui nous ramène, enfin, au danger ultime pour l'avenir de la langue espagnole, à savoir, le fait que ses propres locuteurs n'apprécient ni estiment importante son unité.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

	Arg	Bol	Chi	Col	CRi	Cub	RDo	Ecu	Sal	Gua	Hon	Méx	Nic	Pan	Par	Per	Uru	Ven	Esp
Argentine	1																		
Bolivie	1,8	1																	
Chili	1,4	1,8	1																
Colombie	1,7	1,8	1,7	1															
Costa Rica	1,6	1,9	1,6	1,6	1														
Cuba	1,7	2,0	1,7	1,8	1,8	1													
R. Dominicaine	1,8	1,9	1,7	1,9	1,8	1,8	1												
Équateur	1,6	1,7	1,6	1,6	1,7	1,8	1,8	1											
El Salvador	1,7	1,8	1,7	1,7	1,7	1,8	1,8	1,7	1										
Guatemala	1,8	1,9	1,8	1,9	1,8	1,9	1,8	1,8	1,6	1									
Honduras	1,9	2,0	1,9	1,9	1,9	2,0	2,0	1,9	1,8	1,9	1								
Mexique	1,6	1,8	1,6	1,6	1,6	1,7	1,7	1,7	1,6	1,7	1,8	1							
Nicaragua	1,8	1,9	1,8	1,8	1,7	1,8	1,8	1,8	1,6	1,7	1,9	1,7	1						
Panama	1,7	1,9	1,7	1,7	1,7	1,8	1,7	1,6	1,7	1,8	1,9	1,7	1,7	1					
Paraguay	1,6	1,8	1,7	1,7	1,8	2,0	1,9	1,7	1,8	1,9	2,0	1,8	1,9	1,8	1				
Perou	1,5	1,8	1,5	1,7	1,7	1,8	1,7	1,6	1,7	1,7	1,9	1,6	1,7	1,7	1,8	1			
Uruguay	1,4	1,8	1,5	1,7	1,6	1,8	1,8	1,6	1,7	1,8	1,9	1,6	1,8	1,7	1,7	1,6	1		
Vénézuéla	1,7	1,7	1,7	1,6	1,7	1,7	1,8	1,6	1,7	1,8	1,9	1,6	1,7	1,7	1,8	1,7	1,7	1	
Espagne	1,6	2,0	1,6	1,7	1,7	1,8	1,9	1,7	1,8	1,9	1,9	1,6	1,9	1,8	1,9	1,6	1,7	1,8	1
MOYENNE	**1,6**	**1,8**	**1,6**	**1,7**	**1,7**	**1,8**	**1,8**	**1,7**	**1,7**	**1,8**	**1,9**	**1,6**	**1,7**	**1,7**	**1,8**	**1,6**	**1,6**	**1,7**	**1,7**

Tableau 4. Écarts entre les différentes variétés de l'Espagnol selon les 500 mots les plus fréquents dans le corpus esTenTen.

Bibliographie

Arellano José, 2019, *Politique linguistique et enseignement de langues étrangères au* Cono Sur, Thèse de doctorat, Université de Paris.

Calvet Louis-Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon. 304 p.

Coseriu Eugenio, 1990, El español de América y la unidad del idioma », *Actas del I Simposio de Filología Hispanoamericana. Universidad de Sevilla.* Zaragoza, Pórtico, p. 43-75.

De Swaan Abraam, 1993, « The Evolving European Language System : a Theory of Communication Potential and Language Competition », *Revue internationale de science politique,* vol. 14, nº 3, juillet 1993.

Deloumeaux Lydia *et al*, 2016, *The globalisation of Cultural Trade : A shift in consumption. International flows of cultural goods and services 2004-2013,* Montréal, UNESCO Institute for Statistics.

Egger Peter et Lassmann Aandrea, 2012, « The language effect in international trade : A meta-analysis », *Economics Letters 116* (2012), p. 221-224.

Ghemawat Pankaj, 2001, « Distance Still Matters. The Hard Reality of Global Expansion », *Harvard Business Review*, *September 2001.*

González García Virginia, 2011, « Me niego a que la *i griega* pase a llamarse *ye* » : Los usuarios de Internet ante la *Ortografía* y el *Diccionario* de la Real Academia Española", *Normas. Revista de Estudios Lingüísticos Hispánicos, nº 1, 2011,* p. 93-111.

Kilgarriff Adam et Renau Irene, 2013, « esTenTen, a Vast Web Corpus of Peninsular and American Spanish », *Procedia – Social and Behavioral Sciences 95 (2013) 12- 19.*

Lapesa Rafael, 1966, « América y la unidad de la lengua española », *Revista de Occidente, IV, n.º 38 [1966].* p. 308.

Ly Amadú, Esperança José et Davcik Nebojsa, 2018, « What drives foreign direct investment : The role of language, geographical distance, information flows and technological similarity », *Journal of Business Research 88 (2018).* p. 111-122.

Milroy Lesley, 1980, *Language and Social Networks,* Oxford, Basil Blackwell, 218 p.

Tinbergen Jan 1962, « An Analysis of World Trade Flows », in Jan Tinbergen (Ed.) *Shaping the World Economy.* New York : Twentieth Century Fund.

Varela Lía, 1999, « La Argentina y las políticas lingüísticas de fin de siglo », *Boletim da ABRALIN, Associac ão Brasileira de Lingüística,* V. 24. Fortaleza : Imprensa Universitária/UFC. p. 83-95.

Articles de journal

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Aliberti Belén, 20/11/2010, « Pedro Luis Barcia : “Es imprudente anunciar cambios que todavía no están aprobados” », *Todo Noticias,* disponible sur : https://tn.com.ar/sociedad/pedro-luis-barcia-es-imprudente-anunciar-cambios-que-todavia-no-estan-aprobados_046039 [Dernière consultation le 5 mars 2019]

Constenla Tereixa, 02/11/2014, « José Manuel Blecua : “La situación económica de la RAE es dramática“ », *El País,* disponible sur : http://cultura.elpais.com/cultura/2014/11/02/actualidad/1414958300_892833.html [Dernière consultation le 11 décembre 2018]

Navarro Elvira et Roncagliolo Santiago, 15/11/2014, « De las colonias a las facturas », El País (Espagne).

Verdú Daniel, 09/10/2013, « El Cervantes se expandirá por EEUU de la mano de México », *El País,* Disponible sur : http://cultura.elpais.com/cultura/2013/10/09/actualidad/1381319812_900748.html [Dernière consultation le 20 mars 2019]

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284